

Quand saint Théodule voyageait...

On connaît fort bien les allées et venues, par les chemins du Simplon ou du Grand St-Bernard, qui étaient autrefois plus qu'à notre époque les portes de l'Italie, d'un grand nombre de voyageurs plus ou moins célèbres et qui nous ont laissé des souvenirs de leur passage. Mais il n'y a pas que des écrivains ou des artistes pour avoir foulé nos cols. De saints personnages les ont également franchis et qui étaient aussi de grands hommes. Ainsi saint Ambroise, car il me paraît certain que l'illustre évêque de Milan a suivi la voie romaine, par le *Summus Penninus*, pour se rendre de sa ville épiscopale à Mayence où sa présence est attestée au début de l'hiver de l'an 383.

Mais ceci nous entraînerait un peu loin. Pour cette fois, je me contenterai de suivre par cette même voie un saint valaisan, contemporain d'Ambroise et fort connu de lui, saint Théodore d'Octodure, notre premier évêque. Car saint Théodule ou Théodore — il s'agit de la même personne et d'une variante d'un même nom — patron du Valais et protecteur de la vigne valaisanne, a fait deux fois le long chemin de Martigny à Milan et il poussa même une pointe jusque vers l'Adriatique.

Quelques précisions historiques sont ici nécessaires. Nous sommes en l'an 381, la septième de l'épiscopat d'Ambroise à Milan, saint Damase occupant le siège apostolique, à lui disputé par l'antipape Ursin, un fougueux arien. Théodose le Grand était empereur d'Orient. L'empire d'Occident était partagé entre Gratien et Valentinien II, tous les deux fils, mais de mères différentes, de Valentinien I^{er}. Au surplus, très jeunes tous les deux. Gratien avait 23 ans. Il résidait tantôt à Trèves, tantôt à Milan, et subissait fortement l'influence d'Ambroise. Valentinien II n'avait que 10 ans, et il était sous la tutelle de sa mère, la princesse Justine, dont la cour avait fait choix de Sirmium, capitale de la Pannonie. Ces deux enfants étaient théoriquement les maîtres du monde occidental. Mais si Ambroise jouait un rôle de tout premier plan dans l'entourage de Gratien, il n'avait guère d'action sur Valentinien II, dont la mère au surplus était arienne.

Vers le début de l'été de l'an 381, Théodore d'Octodure reçut une missive émanant de la chancellerie de Gratien et sans doute signée de lui. Cette missive était une lettre circulaire envoyée à vingt-cinq évêques d'Italie et des Gaules, les conviant au concile d'Aquilée. Voici le texte de la convocation de Gratien, inspirée par saint Ambroise :

« Désireux de voir au plus tôt tous les prêtres d'accord sur la doctrine chrétienne, nous avons primitivement ordonné que tous les évêques de notre empire d'Occident se réunissent à Aquilée. Mais Ambroise, que

son mérite et la grâce de Dieu ont rendu si illustre sur le siège de Milan, nous a fait observer qu'une si grande assemblée n'était pas nécessaire lorsqu'il ne s'agissait que d'une cause locale, et qu'il suffisait d'appeler les évêques italiens des Eglises voisines. Nous avons donc dispensé de la fatigue du voyage les hommes vénérables que leur grand âge, l'épuisement de leurs forces ou une honorable pauvreté empêchent de sortir de leurs diocèses et de faire une longue route¹. »

Le concile d'Aquilée s'ouvrit le vendredi 3 septembre de l'an 381. Nominalement, il a été présidé par Valérien, évêque de la ville, mais en fait, saint Ambroise anima et dirigea les délibérations. Du point de vue épiscopal, Aquilée était la première ville de la Haute-Italie après Milan, qu'elle dépassait de beaucoup en population et en importance stratégique ou commerciale. Elle avait une école réputée qui bénéficia un certain temps de l'enseignement de saint Jérôme.

Cette grande ville du passé n'est plus maintenant qu'une bourgade sans importance, sur l'Adriatique, entre Venise et Trieste. A l'époque du concile, Aquilée avait un demi-million d'habitants. C'était l'un des grands nœuds routiers de l'Empire, la plaque tournante des communications entre l'Occident et l'Orient. Là passaient les légions qui se rendaient en Pannonie, en Dacie, en Thrace. Le commerce maritime y affluait et elle avait beaucoup plus d'importance que les vieilles villes de Pola ou de Trieste. Six grandes voies romaines sortaient des portes d'Aquilée, en direction du Nord ou de l'Orient. L'une d'elles rejoignait au Brenner l'artère qui menait de Bologne à Augsbourg. Puis, s'ouvrant en éventail, une voie se dirigeait d'Aquilée sur Vienne, une autre sur Budapest, une autre sur Belgrade, une autre longeait la côte orientale de l'Adriatique. La grande voie flaminienne, joignant Rome et Milan par Rimini et Faenza, bifurquait à Bologne sur Padoue et Aquilée.

Il nous intéresse de savoir en quelle compagnie de prélats saint Théodule s'est trouvé pendant ces assises. En puisant dans Mgr Baunard, auteur d'une vie de *Saint Ambroise*, l'abbé Rohrbacher, qui a écrit une *Histoire universelle de l'Eglise catholique*, et surtout dans l'*Histoire des Conciles* d'Hefele et Leclercq, on peut reconstituer la docte assemblée. Elle comprenait en particulier saint Ambroise de Milan, saint Eusèbe de Bologne, saint Sabin de Plaisance, saint Philastre de Brescia, saint Just de Lyon, Abundantius de Trente, Anemius de Sirmium, Héliodore d'Altino, Bassien de Lodi, Félix de Côme, Constance d'Orange, Procule de Marseille, Domnus de Grenoble, Amantius de Nice, Exupérance de Tortone, deux évêques d'Afrique et Théodore d'Octodure.

Quant aux travaux du concile, nous sommes aussi renseignés. Il s'agissait surtout de mettre au pas ou au ban de l'Eglise deux vieux évêques de Dacie, Secondien et Pallade, fortement entichés des idées d'Arius. Convaincus d'hérésie malgré leurs dénégations — ils semblent

¹ Mgr Baunard : *Histoire de saint Ambroise*, Paris 1857, p. 174 ; — Hefele et Leclercq : *Histoire des Conciles*, t. II, 1^{re} partie, Paris 1908, pp. 49-53.

s'être défendus âprement — ils se virent l'un et l'autre anathématisés et déposés. Puis Ambroise attira l'attention du concile sur les agissements d'Ursin qui troublaient l'Eglise. Bien d'autres questions y furent appelées et débattues et le concile semble avoir duré assez longtemps. Des schismes désolaient la plupart des grands centres de ce monde antique. En fin des délibérations, une lettre synodale est envoyée à Gratien pour lui demander de faire exécuter les décisions du concile, en particulier en ce qui concerne les hérésies d'Ursin, de Secondien et de Pallade. Nous savons que Théodore d'Octodure intervint dans les délibérations et marqua son point de vue pour le cas de Pallade. Recueillis par Harduin, les actes d'Aquilée nous fournissent le précieux détail ci-après, cité par Gremaud² : *Theodorus, episcopus Octodurensis, dixit : Palladium, qui Christum Deum verum coaeternum Patri negavit, nec christianum hunc, nec sacerdotem ullo modo censemus...* « En aucune façon, a déclaré Théodore d'Octodure, nous estimons que Pallade, qui a nié que le Christ soit vrai Dieu et coéternel au Père, puisse être considéré comme chrétien et comme prêtre... »

Nous voyons ici apparaître pour la première fois dans un texte le nom de Théodore, évêque de Martigny, plus connu sous le nom de saint Théodule. Depuis quand était-il évêque ? On ne sait rien de positif, en dépit de Pierre-Joseph de Rivaz³ qui s'efforce inutilement de fixer la date de son élection. « Il est impossible, écrit Mgr Besson⁴, de préciser quand commença l'épiscopat de Théodore ; tout ce que l'on sait, c'est qu'il était déjà un vieil évêque en 381. » Un vieil évêque en activité, mais ceci ne nous renseigne pas non plus sur son âge lors de ce voyage. Sa signature au bas des Actes d'Aquilée figure parmi les premières, soit parmi celles des prélats déjà depuis longtemps en charge⁵, les signatures intervenant par rang d'ancienneté dans la fonction et non par rang d'âge. L'opinion de Mgr Besson est que Théodore commença d'administrer l'Eglise du Valais vers 350/360.

Tout autant que cette vieille condamnation d'hérétiques, il nous intéresse de savoir quel a été le chemin suivi par saint Théodule pour se rendre d'Octodure à Aquilée. Deux voies s'offraient à lui : le Simplon ou le Grand St-Bernard. Nous excluons le passage par la Furka, le St-Gothard et le Tessin, itinéraire difficile et peu pratiqué des anciens. Les voies romaines partant de Milan pour le Nord évitent notre massif central. L'une franchissait à gauche le col pennin (*Summus Penninus*), l'autre, à droite, par Chiavenna et Coire, conduisait de Milan à Ratisbonne. Il n'y avait pas de communication ouverte avec l'Italie par le plateau d'Andermatt, aujourd'hui carrefour si important⁶. Donc, l'hypothèse d'une chevauchée dans cette direction, qui pourrait à première vue

² Gremaud : *Documents sur le Vallais*, t. I, pp. 2-3.

³ P. J. de Rivaz : *Eclaircissements sur le martyre de la Légion Thébéenne*.

⁴ Mgr Besson : *Monasterium Acaunense*, p. 73.

⁵ Ibid., p. 21, note.

⁶ Lanthéric : *L'homme devant les Alpes*. Paris 1896.

paraître le chemin le plus court pour aller au fond du Golfe de l'Adriatique, est à écarter sans autre.

Le Simplon ? Un sentier non praticable aux bêtes de somme, sans aucune des commodités qu'une voie romaine pouvait offrir aux voyageurs pour rendre supportables les fatigues d'un long déplacement. Il était peu fréquenté à l'époque, et, au surplus, hanté des ours et des loups. Puis, aucune voie romaine ne reliait le lac Verbanus (Majeur) à Milan, où saint Théodule a passé pour se rendre à Aquilée.

Le chemin le plus commode, le plus moderne, le plus agréable, le mieux approprié et qui offrait le moins de fatigue était incontestablement celui du col pennin. Là passait la grande voie romaine, longue de 419 milles (plus de 600 kilomètres), qui reliait Milan à Mayence. Depuis Claude qui y avait fait apporter de grandes améliorations, le col était accessible aux charrois et aux bêtes de somme. En fait, le vrai créateur de cette route avait été Agrippa, le gendre d'Auguste. Agrippa fut non seulement le vainqueur d'Actium, mais le plus grand constructeur de routes de l'antiquité. La plupart des voies romaines de la Gaule furent son œuvre et l'on sait qu'après la soumission des peuplades des Alpes, Auguste le chargea en particulier d'agrandir le vieux chemin qui menait chez les Salasses. Il en fit une voie qui bifurquait près d'Aoste par le *Petit St-Bernard* sur Vienne et Lyon, et sur l'Helvétie et la Germanie par le *Grand S-Bernard*. Toutes ces routes, d'ailleurs, non seulement favorisèrent les échanges et les voyages, mais furent surtout un admirable instrument de conquête et de domination.

Pour descendre en Italie, on se trouvait, à partir d'Aoste principalement, sur une voie à très grand trafic, une véritable autostrade, si l'on peut dire. On bénéficiait de tout ce qu'apportaient de progrès et de facilités pour les déplacements, les belles routes romaines. On trouvait des relais à chaque quinze kilomètres et, à des distances régulières de quarante kilomètres environ, les *stationes* ou *mansiones*, gîtes d'étape, avec bâtiments divers, magasins de vivres et de fourrage, écuries pouvant contenir jusqu'à quarante chevaux, hôtelleries portant enseigne, ateliers de réparations, logements pour les charrons et maréchaux ferrants, etc., ainsi que les organes qui assuraient la police et la sécurité des communications, ce qui n'était pas à dédaigner.

Il est naturel que saint Théodule ait suivi cette voie qui lui permettait de voyager sans trop de difficultés. Certainement, il ne se rendait pas seul dans cette lointaine Aquilée. Il était accompagné de familiers et de servants. Le voyage était trop long pour qu'il pût le faire en promeneur solitaire. Il dura plusieurs semaines, sinon plusieurs mois, et il dut s'accomplir vraisemblablement à cheval, ce qui était la manière la plus rapide et la moins onéreuse de se déplacer. Je ne saurais toutefois l'affirmer. Il se pourrait aussi que ces délégués aient simplement utilisé les postes romaines.

En principe, celles-ci étaient en main de l'empereur et réservées aux seuls besoins de l'administration civile ou militaire. Pour pouvoir s'en servir, il fallait une autorisation spéciale, et surtout il était indispensable

d'exciper du caractère officiel de la course projetée. Les voyageurs ordinaires, de même que le courrier privé ou commercial, en étaient absolument exclus. Une réglementation précise, sévère, faisait des postes romaines l'indispensable instrument d'une immense administration. Grâce à une mise au point méticuleuse de l'organisation postale, l'empereur, par ses lettres ou missives, ses édits, ses ordonnances, ses mandements, ses légats, pouvait intervenir rapidement sur tous les points de l'immense empire. Il en fut du moins longtemps ainsi. Mais à l'époque qui nous occupe, on avait déjà fait des entorses à la règle. Constance, en 359, avait délivré⁷ des lettres de parcours extraordinaires et offert la commodité des postes impériales aux quatre cents évêques du concile de Rimini, venus des quatre coins du monde. Il se pourrait que nos voyageurs de 381 aient bénéficié d'une même pieuse munificence de la part de Gratien.

Une chose est sûre, c'est que rien, ou presque rien, n'avait encore changé dans l'organisation et la réglementation de la circulation par la voie publique, le *Cursus publicus*. Dans les *mansiones* ou relais importants, le personnel était au complet, dûment catalogué par rang de fonctions et payé par le fisc. Le *mancipe* en était l'administrateur et il était responsable des approvisionnements nécessaires aux besoins du trafic tant civil que militaire, et de l'entretien de la chaussée. Les bornes milliaires étaient en place ; celle que l'on voit maintenant fichée sur le mur du cimetière de Bourg-St-Pierre se trouvait dans la combe avant d'atteindre le col, exactement à 1480 mètres de distance de la borne du sommet. Sur le col, l'antique *sacellum*, petit sanctuaire consacré depuis Auguste au *Jupiter Penninus*, successeur lui-même du vieux *Penn* gaulois, divinité topique ou gardien du passage, était toujours desservi, garni à l'intérieur d'une impressionnante série d'ex-voto, aux inscriptions fort dévotes, comme celle-ci : « Caius Julius Rufus a accompli son vœu à Poeninus avec plaisir / Dans ton temple, de bon cœur, je me suis acquitté du vœu que j'ai fait / Accepte mon offrande / Je t'en prie en invoquant ton nom / Non que ce témoignage de mon adoration, dieu saint, soit d'un grand prix / Estime-le d'après le cœur et non d'après la bourse. » Deux autres bâtiments servaient de *mansio*, pour les besoins du trafic, à deux pas du sanctuaire.

Et puis, partout où c'était nécessaire, au long de ces interminables routes, se dressaient les *hermès* indicateurs, les fontaines dédiées aux nymphes, car le paganisme était encore très vivace à cette époque et il se maintint de longs siècles encore, surtout en dehors des agglomérations. Le paysan, le *paganus*, « l'homme des campagnes », fut le dernier à se convertir. Dans les bifurcations, aux carrefours, à tous les *biviis* ou *quadriiviis*, étaient toujours debout les colonnes votives, qui servaient aussi de signalisation, en l'honneur d'Apollon, de Bacchus, d'Hercule, grands voyageurs eux-mêmes, et, partant, préposés depuis de longs siècles à la sûreté des voyageurs. Et le touriste païen, le commerçant, le fonction-

⁷ Arthur de Rothschild: *Histoire de la Poste aux lettres*. Paris 1873.

naire, le militaire, n'avait pas encore abandonné la coutume aussi vieille que les routes du monde antique, de jeter une petite pierre en passant au pied de ces colonnes, et cela faisait des petits tas en l'honneur du dieu...⁸ On ne peut expliquer le sens de cette pratique.

Nous allons maintenant simplement énumérer les stations de la route, les *mansiones*, dans lesquelles saint Théodule s'est forcément arrêté au cours de ce long voyage.

D'Octodure au <i>Summum Penninum</i> , il y avait (en milliers de pas romains)	M. P.	XXV
du col à <i>Augustam Praetoriam</i> (Aoste)	M. P.	XXV
d'Aoste à <i>Vitricium</i> (Verrès), qui possède encore le château fort des anciens comtes de Challant	M. P.	XXV
de Verrès à <i>Eporediam</i> (Ivrée)	M. P.	XXI
d'Ivrée à <i>Vercellas</i> (Vercell)	M. P.	XXXIII
de Vercell à <i>Novariam</i> (Novare)	M. P.	XVI
de Novare à <i>Mediolanum</i> (Milan)	M. P.	XXXIII

soit 178 milles, environ 260 kilomètres.

De Milan en direction de l'Adriatique, on prenait la *via Gallica*, aussi très fréquentée, et dont les stations étaient les suivantes :

de Milan à <i>Bergomum Civit.</i> (Bergame)	M. P.	XXXIII
de Bergame à <i>Brixiam</i> (Brescia)	M. P.	XVIII
de Brescia à <i>Sirmionem Mansionem</i> (Sirmione)	M. P.	XXII

(Il s'agit de Sirmione sur le lac de Garde, dans un site ravissant. Ville de plaisance à l'époque romaine.)

De Sirmione à <i>Veronam Civit.</i> (Vérone)	M. P.	XXXIII
de Vérone à <i>Vicetiam Civit.</i> (Vicence)	M. P.	XXXIII
de Vicence à <i>Patavium Civit.</i> (Padoue)	M. P.	XXVII
de Padoue à <i>Altinum Civit.</i> (Altino)	M. P.	XXXIII

(C'est l'infime bourgade actuelle d'Altino. Ville maritime et station balnéaire célèbre dans l'antiquité.)

D'Altino à <i>Concordiam Civit.</i> (ville disparue, près de Portogruaro actuelle, à environ 70 kilomètres de Venise, en direction de Trieste. La Cité de Concordia Sagittaria était un poste militaire important sur la voie d'Aquilée.)	M. P.	XXXI
De Concordia à <i>Aquileiam</i> (Aquilée)	M. P.	XXXI

soit 261 milles, environ 390 kilomètres.

⁸ Nicolas Bergier : *Histoire des grands chemins de l'empire romain*. Paris 1622 ; — cf. Felix Staehelin : *Die Schweiz in römischer Zeit*. Bâle 1948, pp. 344 sq., 376 sq.

En 390, nous trouvons un évêque Théodule au concile de Milan, convoqué par saint Ambroise. Les conclusions firent l'objet d'un rescrit au pape Syrice, que ce Théodule contresigna. La même source que ci-dessus nous fournit en effet l'indication : *Rescriptum episcoporum ad Syricium papam... Ego Theodolus subscripsi...* « Moi, Théodule, j'ai contresigné la requête des évêques au pape Syrice... », demandant la condamnation de l'hérésiarque Jovinien et de quelques évêques priscillianistes. Les hérésies les plus diverses poussaient alors comme champignons après la pluie et donnaient du souci aux prélats orthodoxes. Ce concile se tint dans la basilique qui se trouvait vers l'emplacement du Dôme actuel de Milan et qui était également placée sous le vocable de la Vierge. Saint Ambroise appelle cette église, aujourd'hui disparue, la *neuve*, la *grande* ou l'*intérieure*. On était à la fin des travaux quand parvint au concile la nouvelle de l'affreux massacre de Thessalonique. Pour une cause futile, Théodose le Grand y fit passer au fil de l'épée une dizaine de milliers de Thessaloniciens, hommes, femmes et enfants, ce qui suscita le geste bien connu de saint Ambroise interdisant à Théodose l'entrée de la basilique de Milan avant sa pénitence publique.

L'évêque Théodule du concile de Milan est-il bien l'évêque Théodore d'Octodure ? C'est possible. Cependant, l'assertion ne pourrait être prouvée. On n'a que la ressemblance des noms, et l'indication du siège épiscopal manque ici, ce qui est regrettable.

Telles furent les relations de notre saint patron avec saint Ambroise et l'Eglise de Milan, et ses pérégrinations connues hors du Valais.

Lucien LATHION